

INTRODUCING



CLAIRE ADELFFANG

Étienne Hatt

Claire Adelfang bénéficie de sa première exposition personnelle dans une institution française. Titree en hommage à Ghérasim Luca, *Impossible Façon* se tient au musée des beaux-arts d'Orléans du 18 novembre 2016 au 15 janvier 2017.

■ Écluses, bases sous-marines, bâtiments industriels, monuments historiques ; point de vue frontal, regard distancié, richesse des détails ; variations sérielles ; tirages de grandes dimensions : Claire Adelfang semble l'héritière du modèle objectiviste et typologique qui, trouvant dans l'architecture son terrain privilégié, a dominé jusqu'à la perte de sens la photographie des années 1990 et 2000. L'œuvre de la jeune Française est heureusement plus complexe. De déplacement en perturbation, elle parvient à dépasser le sujet et à transformer les lieux observés – en somme, à retourner le modèle objectiviste comme un gant.

Ces lieux ont une histoire qui, lorsqu'ils sont des vestiges de la Seconde Guerre mondiale comme les bases sous-marines françaises de la côte atlantique, ravive la mémoire familiale de l'artiste. Ils ont aussi un usage, qu'il soit originel ou second. Pourtant, Adelfang ne fait état ni de l'une ni de l'autre. Elle ne scrute pas les traces du passé à la manière d'un historien ou d'un archéologue. L'appareil photographique n'est pas pour elle une machine à remonter le temps. Elle ne cherche pas non plus à témoigner du devenir et de l'actualité de ces lieux. Elle se situe en quelque sorte hors-temps et hors-champ. Ainsi, lorsqu'elle photographie Versailles, elle s'intéresse aux périphéries du lieu de pouvoir et du site touristique : la Petite Écurie, le Hameau de la Reine, photographié en cours de restauration, ou une pièce des appartements privés de Marie-Antoinette. Au Palais Garnier, ce sont les soubassements, la « crypte », qui, cette fois, retiennent son attention.

Claire Adelfang déplace le regard que l'on porte habituellement sur ces lieux. Elle le perturbe aussi en rejetant les formats attendus de la photographie d'architecture au profit du carré de son Rolleiflex qu'elle utilise à contre-emploi. En effet, traditionnellement attaché au portrait, ce format attire le regard sur le sujet placé au centre et instaure une hiérarchie entre les parties de l'image. Adelfang ne s'y soumet pas. Nombre de ses images sont faussement centrées, en fait

légèrement décentrées ou centrées sur le vide. Toutes sont aussi importantes dans toutes leurs parties et dépourvues de ces points d'attraction qui empêchent le regard de circuler. Surtout, aucune ne forme une totalité comme le ferait un visage inscrit dans un carré. Face à une architecture, qui appelle davantage une image verticale ou horizontale, le format carré découpe. Il fragmente, il abstrait. À tel point que l'image pourrait être lue, selon l'artiste, dans tous les sens. Le format carré sert ainsi les recherches graphiques et sculpturales de Claire Adelfang, particulièrement sensibles dans ses travaux autour des écluses et des bases sous-marines. Ces dernières sont surmontées de

chambres d'éclatement, structures de béton ouvertes qui devaient protéger la base en cas de bombardement aérien. L'artiste photographie l'architecture rythmique des piliers qui ponctuent la chambre mais aussi l'architecture lumineuse filtrée et ses projections géométriques au sol ou sur les murs. *Écluse – Forme Joubert* (2011) ou *Labyrinthe* (2011) montrent des volumes simples se développant horizontalement de manière sérielle, à la façon de l'art minimal ou du land art. Et quand elle photographie la Petite Écurie et son accumulation de sculptures et de moulages, elle ne s'intéresse significativement pas à la volumétrie de la statuaire classique mais au pouvoir narratif



«Écluse - Forme Joubert». 2011. Photographie couleur argentique. 120 x 120 cm. "Lock – Joubert Type"

de sa mise en scène. La sculpture qui retient Adelfang est ainsi celle contenue dans l'architecture et révélée par le fragment photographique.

« LE CHEMIN D'EAU »

Ces recherches signent la parenté du travail de Claire Adelfang avec celui de Patrick Tosani, qui fut son professeur aux beaux-arts de Paris. D'autant que, de même que les volumes et les architectures de Tosani sont parfois perturbés par un élément avec lequel ils interagissent – la peinture qui coule sur les maquettes d'architecture de la série *M & P* (2009-10) –, les lieux photographiés par Adelfang ne sont pas aussi stables qu'ils le paraissent. Dans les photographies d'écluses et de bases sous-marines, l'eau est un élément vivant qui ébranle la solidité de l'édifice. Dans *Alvéole* (2013), l'architecture se perd dans son reflet liquide. Ce jeu sur le reflet est encore plus marqué dans la série des trois *Miroirs* (2015) photographiés à Versailles. Le volume de la pièce aux murs couverts de glaces devient aussi intangible que les architectures monumentales des chambres d'éclatement ou de la crypte du Palais Garnier transformées par la lumière. Ce travail photographique de transformation des lieux trouve un écho dans certaines des vidéos de Claire Adelfang, notamment *les Forges* (2013), qui met une architecture industrielle à l'abandon en tension avec la nature qui a repris ses droits : une végétation profuse, l'eau d'un étang dont l'une des trois parties du film, titrée d'après Julien Gracq « Le chemin d'eau », scrute la surface et la profondeur, et le vent qui s'engouffre dans le bâtiment, agite les arbres et trouve un écho dans la bande-son composée par Antoine Léchevin à partir des bruits captés sur place. Comme dans son dernier travail photographique consacré à d'anciennes vinaigreries d'Orléans, Claire Adelfang parvient à réanimer le lieu, à le rendre vivant, à « le guérir », dit-elle. ■

Claire Adelfang

Née à Paris en 1984. Vit à Paris

Expositions personnelles récentes :

2013 *Les Forges*, Oratoire du Louvre, Paris, dans le cadre de la Nuit blanche

2015 *Le Hameau de la Reine*, Galerie Thaddaeus Ropac, Paris

Expositions collectives récentes :

2012 *Le Souffle des chimères*, Galerie Mélanie Rio, Nantes; *l'Arbre et le Photographe*, Beaux-arts de Paris
2013 *Rêves de Venise*, Institut culturel Bernard Magrez, Bordeaux

2016 Choices Paris 2016 - Collectors Weekend, Palais de Tokyo, Paris; *Only Six Buckets for All This Water*, Les Moulins de Paillard, Poncé-sur-le-Loir; *The Power of Love*, Château de Fernemont, Belgique



Impossible Façon is Claire Adelfang's first solo show in a French museum. Titled in homage to Ghérasim Luca, a Romanian poet known for his work in French, it is on view at the Orleans Musée des Beaux-arts from November 18, 2016 through January 15, 2017.

Canal locks, submarine bases, industrial buildings, historical monuments; frontal views, distanced gaze, rich details; serial variations; large-format prints: all this would seem to make Claire Adelfang an heir to the objectivist and typological schools that had a particularly affinity with architectural subjects and dominated photography, sometimes to the point of meaninglessness, during the 1990s and following decade. Fortunately, the work of this young French artist is more complex. By using procedures such as framing where the subject clearly extends out of the picture and other ways of disrupting our view, she is able to get beyond the subject and transform the places she observes. In short, she turns the Neue Sachlichkeit model inside out like a glove.

Her places are freighted with history. Whether World War 2 ruins or submarine bases on France's Atlantic Coast, they are rooted in her family memory. They also have a use, whether it is their original one or a repurposing. But Adelfang isn't telling us anything about their function. She does not scrutinize vestiges of the past like a historian or archeologist. For her a camera is not a time machine. Nor is she bearing witness to what these sites have be-

come today. She situates herself out of time and out of frame. When she photographed Versailles, what interested her were places on the periphery of the sites of power and tourist attractions, such as the Little Stables and the Queen's Hamlet, captured while they were under restoration, and a room in Marie-Antoinette's private apartments. At the Palais Garnier opera house, it was the foundations, the "crypt," that caught her attention.

Adelfang shifts the viewpoint from which we usually see such places. She perturbs it as well by rejecting the canonical formats of architectural photography and instead relying on the focus square of her Rolleiflex, using it the opposite way to how it is supposed to be used. Instead of centering the subject in her shot, portrait style, as is usually done in architectural photography, with a strict hierarchization of the zones in the image, she often deliberately shoots slightly off-center, or focuses on nothing. All the zones in the image are equally important because there is no center for our attention. Our gaze wanders all over the picture. Nothing is ever seen as a whole, as is the case with a centered face. Whereas usually architectural structures are shot vertically or horizontally, her square format cuts off the subject, and in fragmenting it, tends to turn it into something abstract. So much so, she explains, that her pictures can be read just as easily upside down or sideways.

The square formats also bring out the graphic and sculptural qualities of Adelfang's work, particularly her photos of canal locks and submarine bases. The submarine pens

are protected by overhead explosion chambers, open concrete structures providing protection against aerial bombardment. Adelfang's photos bring out the rhythmic succession of cement pillars, the light-filled interiors and geometric patterns projected on the walls and floors by the filtered sunlight. Images like *Écluse – Forme Joubert* (2011) and *Labyrinthe* (2011) feature simple volumes in horizontal succession, like Minimalist or Land Art pieces. In her photos of the Little Stables and their masses of sculptures and moldings, her interest is not so much on the volumetry of the classical statues as the powerful narratives they suggest. The sculpture she seeks to capture is inside the architectural structure, revealed by the photo's fragmentation of it.

"WATERY PATH"

This work hints at a certain artistic kinship with Patrick Tosani, her professor at the Beaux-arts in Paris. Just as our view of Tosani's volumes and structures is often blocked by elements they interact with, such as the paint running over the architectural scale models in the *M & P* series (2009-10), so the sites Adelfang photographs are not as stable as they seem. In her photos of submarine bases and locks, the water is a living element shaking the solidity of the structure. In *Alvéole* (2013), the building is lost in its own liquid reflection. The interplay of reflections is even more marked in her three photos of mirrors at Versailles. The volume of a room whose walls are covered with mirrors becomes as intangible as the gigantic explosion chambers or the basement of the Palais Garnier, all transformed by sunlight.

Adelfang uses photography to transform sites in a similar way in some of her videos, especially *Forges* (2013), in which an abandoned industrial building stands in sharp contrast to the nature that has begun to reclaim the setting. One of the three parts of this film, called "Le chemin d'eau" (Watery Path), inspired by the writing of Julien Gracq, scrutinizes profuse vegetation, the surface and depths of swamp water and the wind pouring through the building and shaking the trees. The sound of the wind resonates in the soundtrack composed by Antoine Léchevin, using audio recorded on location. As in her latest photos taken at former vinegar works in Orléans, Adelfang can bring a place back to life—"cure it," as she says. ■

Translation, L-S Torgoff



Page de gauche, de haut en bas/page left, from top: « Les Vinaigrieres - Intérieur VI ». 2016. « La Petite Écurie - Intérieur I ». 2015. Photographies couleur argentiques. 120x120 cm. "Vinegar Works." "Little Stables." Ci-contre/opposite: « Les Forges ». 2013. Vidéo, 18 min 50 s, format 4/3, son stéréo. (Court. Gal. Thaddaeus Ropac, Paris/Salzburg, pour toutes les œuvres). "The Forges"